



Anjali Fatima Raza Kolb.- *Epidemic Empire: Colonialism, Contagion, and Terror, 1817-2020* (Chicago: The University of Chicago Press, 2021), 392p.

Le livre d’Anjali Fatima Raza Kolb, *Epidemic Empire*, dresse un bilan fascinant de l’ampleur avec laquelle les chiffres de la maladie, de l’épidémie et de la viralité saturent les discours quotidiens sur le terrorisme et la race du XIX^{ème} siècle à nos jours. Kolb illustre de manière convaincante la prémisse selon laquelle le terrorisme est “un cancer, une infection, une épidémie, un fléau,” montrant que ce trope a vu le jour en réponse à la mutinerie indienne de 1857 et suit son emprise tenace jusqu’au 11 septembre et au-delà. Assimiler “l’Islam” au danger, à l’anarchie, au terrorisme, aux formes de violence irrationnelles et fanatiques devient particulièrement dominant après la mutinerie indienne de 1857, dans laquelle la terreur d’un soulèvement anti-impérial contre la Grande-Bretagne était liée à l’image des musulmans comme des assassins fous d’idéologie, semblable aux vagues du choléra dit “asiatique,” comme étant la première épidémie mondiale, qui s’est effectivement propagée de la colonie indienne à l’Europe et à l’Asie de l’Est, puis aux côtes américaines.

Adoptant un mode de lecture épidémiologique, Kolb avance deux arguments liés. Premièrement, que la poétique impériale de la maladie qui considère la violence des insurgés comme une épidémie est fondée sur des pratiques narratives et scientifiques essentielles à la gestion de l’empire et des formations néo-impériales; et deuxièmement, qu’une étude historique comparative du mélange rhétorique de la science coloniale et de la contre-insurrection peut nous offrir des leçons dont nous avons un besoin urgent pour lire les paysages politiques et de santé publique mondiaux d’aujourd’hui.

Pour révéler la tendance à imaginer la rébellion anticoloniale, et l’insurrection musulmane en particulier, comme une forme virulente de contagion sociale, Raza Kolb se base dans son livre sur une archive diversifiée de documents littéraires, médicaux, administratifs, juridiques, militaires et visuels de l’Inde coloniale et de l’Irlande, de la Grande-Bretagne impériale, l’Algérie française et indépendante, la diaspora islamique postcoloniale et les États-Unis avec son esprit néo-impérialiste. Ces archives révèlent dans les interactions coloniales du XIX^{ème} siècle une généalogie du concept de la terreur épidémique émergeant du cœur même des lettres anglophones et francophones. L’élaboration de son livre se base sur l’étude de quatre écrivains majeurs du référentiel colonial-postcolonial: Rudyard Kipling, Bram Stoker, Albert Camus et Salman Rushdie.

Kolb accentue la nécessité permanente de méthodes de lecture postcoloniales adaptées à la longue histoire du capital racial, de la santé mondiale et des géographies postcoloniales du monde “islamique.” Les chapitres qui suivent reconstruisent ainsi des lignées émergentes et brisées, des tropes, des intrigues et des figures qui sont

introduits en contrebande dans des cadeaux imaginatifs et littéraires au moyen de maladies, épidémies et contagions récurrentes et nouvelles et les discours historiques qui y prolifèrent des inflexions orientalistes et contre-insurgées.

Chaque partie dans laquelle l'auteure a élaboré son livre correspond à un moment de violence anti-impériale dans la géographie liminale et mouvante du monde "islamique" tel qu'il est constitué par le lexique de la crise mondiale: crise pétrolière, crise sanitaire, crise de l'État, crise terroriste, etc. Les parties de l'ouvrage, très bien construit, peuvent être lues en série, pour révéler une histoire littéraire et discursive de deux cents ans, ou comme contributions autonomes à leurs périodes et domaines respectifs.

Kolb considère l'histoire du meurtre d'Oussama Ben Laden au Pakistan en 2011 comme un moment exemplaire de la guerre contre le terrorisme. Empruntant à Kim de Rudyard Kipling l'expression du "grand jeu," l'auteure interroge la mosaïque d'opérations de santé publique et de renseignement militaire de la guerre contre le terrorisme dans le nord du Pakistan et en Afghanistan en postulant les origines impérialistes d'un concept de santé mondiale. Elle a fait valoir que les épidémies de choléra sans précédent originaires de l'Inde et se propageant dans tout l'empire britannique et finalement dans le monde entier ont provoqué des stratégies de représentation littéraire, souvent empruntées à la boîte à outils de l'orientalisme, pour se frayer un chemin dans l'écriture médicale coloniale et de là dans les discours impériaux plus larges de l'assainissement, de la santé et de la science. La surveillance médicale coloniale et les méthodes de recherche se sont également répandues dans l'espace littéraire, où elles ont rejoint un ensemble plus lâche d'anxiétés associées à l'empire.

Grâce à des lectures méticuleuses de rapports administratifs et médicaux du XIX^{ème} siècle sur la "peste bleue" ou le choléra asiatique en Inde, au Moyen-Orient et en Europe, Kolb continue à montrer comment l'écriture scientifique coloniale et les premières publications épidémiologiques fournissent un modèle pour une écriture ultérieure sur les troubles, le désordre et la révolte pure et simple dans les colonies. Elle suit les schémas rhétoriques et les formes littéraires qui consolident une notion géographiquement déterminée, puis racialisée et identifiée par l'Islam, de vecteurs contagieux attachés au pèlerinage religieux, à la migration et aux mouvements militaires et commerciaux.

En plus de ses emprunts de *Kim* de Kipling, Kolb revisite le roman de Bram Stoker, *Dracula* (paru en 1897), et elle pose comme principe que cet écrit est une œuvre de la littérature épidémique et coloniale, qui a connu une longue seconde vie dans les premières années de la guerre mondiale contre la terreur, tout en constituant une véritable industrie culturelle de la fiction vampire dans la télévision, la littérature et le cinéma. Pour l'auteure, *Dracula* est très vaste dans ses accommodements allégoriques comme l'épidémie mondiale, l'ombre de l'Empire ottoman, la mutinerie en Inde et la famine en Irlande.

Le troisième texte littéraire dont se nourrit l'*Epidemic Empire* de Kolb est le grand roman de l'écrivain franco-algérien Albert Camus, *La peste*. Cette œuvre a constitué un travail très approprié dans la démarche de Kolb pour mettre l'Algérie

coloniale sous les projecteurs avec une concentration plus précise. Kolb qualifie ainsi la section consacrée à la peste comme étant “la peste brune,” qui met en lumière comment et pourquoi *La peste* de Camus allègue la violence politique à travers une chronique de l’épidémie. “La peste brune,” permet de reconfigurer notre compréhension du grand roman de Camus, non seulement comme une allégorie de l’occupation nazie de la France, comme l’a souvent suggéré Camus lui-même, mais plutôt comme une mosaïque dispersée de la période chaotique d’après-guerre, y compris, de manière cruciale, celle de l’accélération de la lutte algérienne pour l’indépendance. Les maladies épidémiques étaient couramment associées aux races barbares, et que ce lien était utilisé pour justifier la nécessité d’une surveillance coloniale constante afin de contrôler les mouvements des indigènes et de faire respecter strictement les quarantaines.

L’auteure étend ensuite l’argument de la crise coloniale et de l’épidémicité dans les écrits de guerre de Frantz Fanon et de la révolutionnaire algérienne Djamilia Boupacha, mettant en lumière un scientisme obscurantiste peu étudié dans le travail du premier et une poétique anticoloniale du corps dans le second. Kolb met en évidence la relation entre l’épidémicité et la morphologie genrée du sujet colonial médicalisé du point de vue anti- et décolonial, et avance un argument sur la centralité du précédent algérien dans la guerre américaine contre le terrorisme à travers une lecture de *La bataille d’Alger (The Battle of Algiers)* de Gillo Pontecorvo, qui a été réalisé en 1968, et projeté au Pentagone à la fin de l’été 2003, avec le but de fournir une introduction à la pratique de la contre-insurrection en Irak.

Kolb entre dans l’espace du présent postcolonial/néo-impérial en accentuant certains des récits les plus visibles provenant du sous-continent indien et de sa diaspora musulmane. Elle reconstruit comment l’un de ses écrivains, Salman Rushdie, en particulier dans son roman controversé *The Satanic Verses*, imagine et projette le problème conceptuel et politique du Cachemire comme un cas exemplaire du fléau qui fait rage de l’islamisme contemporain, prolongeant ainsi une ligne intellectuelle et rhétorique en sa carrière qui a des racines profondes dans sa réinvention de l’histoire de l’islam et des musulmans, à partir de la fin des années 1980.

Anjuli Fatima Raza Kolb termine son *Epidemic Empire* en procédant à un repositionnement du *9/11 Commission Report*, un best-seller surprise et un document gouvernemental largement lu, en un texte héritier du récit de l’épidémie coloniale et de l’historiographie de l’État colonial. Identifiant la rhétorique de la contagion, du diagnostic et de la guérison, elle démontre, grâce à ce transfert, les conséquences discursives et politiques de la conception de la guerre contre le terrorisme à travers le modèle d’organisation de la sécurité sanitaire mondiale et les sciences qui ont constitué et continuent d’influencer son étude.

Epidemic Empire se veut principalement comme une contribution à la critique et à la théorie postcoloniales, et à la lecture de la poétique de la maladie de l’empire, alors qu’ils subissent diverses crises et sublimations dans le paysage géopolitique. La recherche entreprise dans ce livre a été motivée par des questions urgentes sur la façon dont la poétique de la maladie de l’empire se déplace à travers les scènes exemplaires de la politique et de la production culturelle coloniales,

anticoloniales et postcoloniales, et comment elle change à mesure qu'elle s'éloigne des caractérisations des luttes pour l'auto-détermination nationale, comme celles de l'Inde et de l'Algérie. En focalisant son attention sur des textes qui ont circulé facilement et largement dans les voies de l'impérialisme et du néo-impérialisme, Anjuli Fatima Raza Kolb tente d'interroger les métaphores épidémiques à travers lesquelles ce globe est façonné pour accommoder le régime de sécurité internationale qui constitue le néo-impérialisme capitaliste du XXI^{ème} siècle. *Epidemic Empire* est d'une grande valeur en ce sens qu'il peut aider à comprendre les dimensions implicites du COVID-19 et à démanteler les différentes logiques de ceux qui font tout leur possible pour continuellement faire des ravages sur la population du monde d'aujourd'hui.

Khalid Ben-Srhir

Université Mohammed V de Rabat
Maroc